

A ñ
é ß

STARTER STORY • FRENCH • C1

Le Portrait sous le Portrait

Le Portrait sous le Portrait

Élise Vasseur restaurait des tableaux depuis vingt-deux ans, mais peu de commandes ressemblaient à celle-ci. La famille de Fontenay l'avait convoquée dans son château près de Beaune pour redonner son éclat au portrait du fondateur de la lignée, un certain Hubert de Fontenay, peint en 1861. La toile devait être prête avant la grande réunion de famille, prévue dans six semaines.

Le tableau représentait un homme sévère, en redingote noire, la main posée sur un livre fermé. Madame de Fontenay, l'actuelle propriétaire, insista beaucoup sur un point : il fallait simplement nettoyer, rien de plus. « Nous ne voulons pas de surprises, mademoiselle Vasseur, juste de la lumière retrouvée. »

Élise commença comme toujours par des tests de solvant, minuscules et discrets, dans les coins les moins visibles du tableau. Le vernis jauni cédait facilement, révélant des couleurs plus vives sous la crasse du temps. Rien, jusque-là, ne sortait de l'ordinaire d'une restauration classique.

C'est en travaillant sur le col de la redingote qu'elle remarqua une anomalie. Sous la couche noire, un fragment de tissu bleu clair apparaissait, incompatible avec le costume masculin du portrait officiel. Élise s'arrêta net et alluma sa lampe à ultraviolets, l'outil qui révèle ce que l'œil nu ne voit pas.

Sous la lumière violette, une silhouette entière se dessina, invisible à l'œil nu : celle d'une jeune femme, le visage tourné légèrement de trois quarts, vêtue d'une robe simple. Ce n'était pas un repentir, une de ces hésitations qu'un peintre corrige en cours de travail. C'était un tableau entier, achevé, puis recouvert d'un autre, des décennies plus tard.

Elle resta un long moment immobile, la lampe à la main, incapable de bouger. La jeune femme du dessous semblait la regarder droit dans les yeux, par-delà les décennies de repeints. Élise éteignit la lumière violette, ralluma les néons blancs de l'atelier, et le visage disparut aussitôt, comme s'il n'avait jamais existé.

Le protocole exigeait qu'elle informe sa cliente de toute découverte significative avant de poursuivre. Élise photographia la zone, rédigea un rapport prudent, et appela le château dès le lendemain matin. Elle s'attendait à de la curiosité, peut-être même à de l'enthousiasme devant une telle rareté.

Madame de Fontenay l'écouta en silence au téléphone, puis répondit d'une voix étonnement calme. « Continuez la restauration comme prévu. Ce qui est en dessous ne nous regarde pas. » Élise insista un peu, expliqua l'intérêt historique possible, mais la réponse resta la même, presque mécanique : « Comme prévu, mademoiselle. »

Élise n'était pas du genre à abandonner une question à moitié posée. Le soir même, elle consulta les archives municipales de Beaune, à la recherche d'un nom, d'un document, n'importe quel indice sur ce portrait antérieur. Elle trouva, dans un inventaire notarié de 1889, la mention d'un tableau représentant « Mademoiselle Augustine R., gouvernante », peint pour la famille de Fontenay.

Augustine avait été engagée comme gouvernante des enfants d'Hubert de Fontenay en 1885, quatre ans avant son mariage avec une héritière de Dijon. Le tableau, selon toute vraisemblance, avait été commandé par Hubert lui-même, en secret, puis recouvert précipitamment après les fiançailles officielles. Aucun document n'expliquait pourquoi Augustine avait quitté la maison la même année, mais Élise devinait sans peine la réponse.

Élise se retrouva face à un dilemme qu'aucune formation ne préparait vraiment à résoudre. Son contrat l'obligeait à respecter les souhaits de la propriétaire, qui avait été parfaitement claire. Mais effacer une seconde fois le visage d'Augustine, cette fois définitivement, sous une couche neuve de vernis, lui semblait presque une complicité.

Elle prit sa décision un soir, seule dans l'atelier, face au visage à demi révélé sous la lumière ultraviolette. Elle ne désobéirait pas ; elle photographierait plutôt chaque détail du portrait caché, en haute définition, sous toutes les lumières possibles, avant de refermer la couche protectrice. Personne ne le lui avait demandé, mais personne ne le lui avait interdit non plus.

Pendant trois jours, Élise travailla comme si Augustine était sa véritable cliente. Elle nettoya, avec la même patience que pour n'importe quel chef-d'œuvre, chaque centimètre carré visible sous les ultraviolets, avant de tout recouvrir. Elle nota la couleur exacte des yeux, la façon dont la lumière tombait sur la joue, le petit sourire retenu au coin des lèvres.

Le jour de la livraison, le portrait d'Hubert de Fontenay brillait comme neuf, débarrassé de deux siècles de poussière et de vernis oxydé. Madame de Fontenay se montra ravie, complimenta le travail, régla la facture sans poser une seule question sur Augustine. Élise, elle, savait qu'un visage entier respirait encore sous cette peau de couleur fraîche, invisible mais intact.

Six semaines plus tard, lors de la grande réunion de famille, le portrait trônait au-dessus de la cheminée, éclairé par de nouvelles appliques. Les invités s'extasiaient devant la restauration, devant ce regard sévère enfin rendu à sa netteté d'origine. Personne, dans cette assemblée bien habillée, ne soupçonnait la gouvernante qui les observait tous depuis sous la peinture, depuis plus d'un siècle.

Dans son atelier, Élise conserve toujours les photographies d'Augustine, classées dans un dossier qu'elle n'a montré à personne. De temps en temps, un soir tranquille, elle les ressort et regarde ce visage qu'elle seule connaît vraiment. Elle se dit alors que restaurer un tableau, ce n'est pas seulement lui rendre sa lumière ; c'est parfois choisir, en silence, qui a le droit d'être vu.

OQOU STARTER LIBRARY

This story is from oqou's free starter library, graded at C1 for French readers.

Read it interactively in the oqou app: tap any word for an instant translation, listen with natural narration, and carry your saved vocabulary into every story you read next.

oqou.app

[Download oqou on the App Store](#)

oqou •